

Rapport d'activité scientifique

Bourse d'allocation de terrain EFEO 2025

« *La documentation graphique et photographique des tombes octogonales au Japon* »

Romina Bartocci

1. Objectifs initiaux du projet

Le projet avait pour objectif principal de réaliser un inventaire systématique et une analyse critique de la documentation graphique et photographique relative aux *tombes octogonales* (*hakkakufun*) du Japon, un type de sépulture encore peu étudié, mais essentiel pour comprendre les dynamiques politiques, culturelles et territoriales de la protohistoire japonaise.

L'enquête visait à reconstituer l'histoire des méthodologies archéologiques employées dans l'étude des tumulus, *kofun*, en s'attachant plus particulièrement à l'évolution des pratiques de représentation visuelle, depuis les dessins du XIX^e siècle jusqu'aux premières photographies publiées au tournant du XX^e siècle. L'examen de ces documents permet non seulement de retracer la genèse de l'archéologie japonaise, mais aussi de comprendre comment les institutions et le pouvoir politique ont progressivement façonné une construction visuelle du passé impérial, contribuant à définir une mémoire historique partagée.

Un second objectif consistait à concevoir une base de données numérique relationnelle destinée à rassembler, classer et rendre accessibles les sources iconographiques dispersées entre diverses universités, musées et centres de recherche japonais. Cet outil devait favoriser la diffusion des connaissances, la collaboration interinstitutionnelle et la valorisation du patrimoine archéologique, tout en garantissant la préservation et la traçabilité du matériel scientifique.

Enfin, en lien direct avec mon projet de thèse, la recherche visait à approfondir le rôle du clan Yamato dans les provinces orientales du Japon, à travers l'étude de la répartition spatiale et chronologique des tombes octogonales. Ces structures funéraires, témoins matériels d'une politique de centralisation, constituent un indicateur privilégié des processus d'unification du territoire et de la formation d'un langage symbolique et architectural commun.

2. Phases du projet et déroulement

Le projet s'est articulé en trois phases complémentaires : (1) la collecte du matériel, (2) l'analyse critique de la documentation, (3) l'archivage et la numérisation des sources. Ces étapes, successives mais étroitement liées, ont permis de structurer le travail selon une progression méthodologique allant de la recherche sur le terrain à la constitution d'un corpus numérique exploitable. Les paragraphes suivants présentent en détail le déroulement et les résultats spécifiques à chacune de ces phases.

Phase I : Collecte du matériel

La première partie du projet a été consacrée à la consultation systématique des principaux fonds photographiques et documentaires liés à l'archéologie des *kofun*. Outre les recherches déjà prévues à l'Université Meiji de Tôkyô et à l'Institut d'Archéologie de Kashihara (Nara), j'ai pu accéder à plusieurs institutions de référence au niveau national.

J'ai notamment visité les archives du Tôkyô Photographic Art Museum (TOP Museum), où j'ai étudié les collections historiques de la photographie japonaise et observé l'évolution des modes de représentation des sites archéologiques entre la fin du XIX^e et le XX^e siècle. J'ai également effectué des recherches à la bibliothèque du Tôkyô National Museum, où j'ai pu consulter un ensemble de documents photographiques et graphiques relatifs aux *kofun* et aux premières campagnes de fouilles réalisées sous la supervision de l'Agence impériale de la Maison (Kunaichō).

Au cours de ce séjour, j'ai établi des contacts avec plusieurs associations japonaises actives dans le domaine de la photographie historique et scientifique, notamment la Japan Society for Photographic Education (JSPE), la Japan Professional Photographers Society (JPPS) et la Photographic Society of Japan (PSJ). Ces échanges m'ont permis d'approfondir la connaissance des réseaux de diffusion de l'image photographique et de mieux comprendre le rôle de la photographie dans la construction de l'imaginaire archéologique national.

Mes recherches m'ont également conduite à redécouvrir plusieurs dessins originaux de *kofun*, retrouvés dans des archives moins connues mais essentielles pour la reconstitution des premières représentations graphiques des tombes octogonales.

Parallèlement à ces travaux, des contacts préliminaires ont été pris avec le Frontier Project de la Kokugakuin University à Tôkyô, programme interdisciplinaire coordonné par l'Institute for Japanese Culture and Classics (Kokugakuin Daigaku Nihon Bunka Kenkyūsho). Le Frontier Project, développé par la Kokugakuin University, est un programme interdisciplinaire consacré à la valorisation du patrimoine culturel japonais par les humanités numériques. Il rassemble archéologues, historiens de l'art et spécialistes de la documentation visuelle autour de projets intégrant recherche, numérisation et diffusion scientifique.

Bien que cette collaboration ne soit pas encore formalisée, les recherches publiées dans le cadre du programme se sont révélées particulièrement stimulantes pour la réflexion méthodologique menée ici, notamment en ce qui concerne la gestion, la numérisation et l'analyse des sources visuelles.

Ces échanges ont permis d'enrichir la compréhension du contexte japonais de la documentation photographique et de situer le projet dans un cadre de recherche plus large, à la croisée de l'archéologie, de l'histoire de l'art et des humanités numériques.

En dernier lieu, j'ai consulté les archives photographiques de l'Université de Tôkyô, qui conservent d'importantes séries de clichés de fouilles et de documentation topographique, ainsi que le Fujifilm Photo Museum, offrant une riche collection consacrée à l'histoire de la photographie japonaise et aux techniques d'impression. Ces deux centres, complétés par le National Museum of Modern Art (MOMAT) et l'Agence pour les Affaires culturelles (Bunkachō), m'ont permis d'obtenir une vue d'ensemble des pratiques d'archivage et de conservation du patrimoine photographique lié à l'archéologie.

Phase II : Analyse et étude de la documentation

La deuxième phase a été consacrée à l'analyse critique du matériel graphique et photographique collecté, dans le but de mettre en évidence l'évolution progressive de la représentation des tombes octogonales et le rôle que la photographie a joué dans la construction de l'image de l'archéologie japonaise moderne.

J'ai centré l'étude sur la comparaison entre dessins, gravures et photographies des *kofun*, afin d'identifier les variations de perspective, d'échelle et de finalité documentaire. Il est apparu que, dans les photographies les plus anciennes (fin du XIX^e siècle), les tumulus n'étaient pas encore considérés comme de véritables objets d'étude, mais apparaissaient en arrière-plan de vues paysagères, souvent réalisées à des fins géographiques ou touristiques. Ce n'est qu'à partir des années 1910–1920, avec l'introduction de la photographie comme outil de recherche archéologique, que les *kofun* ont commencé à être représentés frontalement, selon une approche plus analytique.

Ce changement de perspective a été confirmé par la comparaison entre les premières images publiées dans des revues de géographie et de tourisme — telles que la *Tōkyō Fūkei* ou la *Nihon Chiri Zasshi* — et celles parues ultérieurement dans des périodiques scientifiques comme le *Kōkogaku Zasshi* (Journal of Archaeology). Cette évolution traduit une véritable transformation épistémologique : d'une photographie conçue comme représentation du paysage « impérial » et de la mémoire visuelle du passé, on passe à une photographie scientifique, produisant du savoir selon des critères d'observation et de mesure.

Parallèlement, j'ai mené une analyse qualitative des métadonnées et des informations textuelles accompagnant les images — légendes, annotations d'archives, commentaires de chercheurs — afin de comprendre comment la perception des tumulus a évolué en fonction des contextes de publication et des objectifs institutionnels.

Cette réflexion a conduit à considérer la photographie comme un instrument idéologique, notamment durant la période Taishō, lorsque la représentation des *kofun* revêtait une valeur symbolique de légitimation du pouvoir impérial. Les tombes étaient alors présentées comme des monuments naturels, intégrés harmonieusement dans le paysage national.

Enfin, la confrontation avec les dessins originaux retrouvés dans les archives a permis de souligner les différences d'interprétation entre les sources graphiques du XIX^e siècle, souvent idéalisées ou schématiques, et les reproductions photographiques postérieures, qui, tout en augmentant la précision visuelle, introduisent une nouvelle forme de médiation culturelle et scientifique du site.

Phase III : Archivage et numérisation

La troisième phase a eu pour objectif principal la création d'une base de données numérique relationnelle, conçue comme un outil d'intégration et de valorisation des sources iconographiques collectées.

J'ai entrepris la numérisation et la description normalisée du matériel, en définissant pour chaque document un ensemble de métadonnées essentielles (auteur, date, lieu, type de support, provenance institutionnelle, mots-clés). L'organisation des fiches suit un modèle chronologique et géographique permettant de relier chaque image à un site précis et à sa documentation historique correspondante.

Une attention particulière a été portée au catalogage croisé des photographies et des dessins : cette structure permet de comparer visuellement la représentation d'un même site à différentes époques, de suivre les transformations du paysage, les modifications structurelles des tumulus et l'évolution des techniques de prise de vue.

Parallèlement, un projet de collaboration avec l'Université Meiji est actuellement à l'étude, visant la création d'une plateforme numérique de consultation destinée à rendre accessibles les matériaux iconographiques réunis au cours de la recherche. Cette initiative, encore à un stade conceptuel, a pour ambition de favoriser à terme la diffusion scientifique, la comparaison interinstitutionnelle et la valorisation du patrimoine photographique lié à l'archéologie des *kofun*.

La phase de numérisation réalisée jusqu'à présent a permis de poser les premières bases méthodologiques en matière de normalisation des formats et de contrôle de la qualité des fichiers, les photographies provenant d'archives très diverses par leur nature et leurs standards de conservation. L'expérience acquise dans ce cadre servira à définir, dans les étapes futures, des protocoles d'archivage harmonisés et potentiellement interopérables avec les bases de données muséales et universitaires japonaises.

À l'issue de ces trois phases, l'étude approfondie du matériel recueilli et les échanges menés avec les institutions japonaises ont permis de mettre en évidence l'évolution des pratiques photographiques dans le champ archéologique, mais aussi leur constante réinvention au contact des innovations techniques. Cette constatation a suscité une réflexion plus large sur la place de la photographie dans la recherche scientifique contemporaine, et sur la manière dont les nouvelles technologies redéfinissent notre rapport à l'image et à la connaissance du passé.

3. Résultats obtenus

À l'issue de la période de bourse, les activités menées ont abouti à des résultats concrets, tant sur le plan documentaire que scientifique, contribuant à l'avancement du projet de recherche sur les tombes octogonales et à la consolidation des bases scientifiques du programme.

3.1 Avancement du projet

Cette première partie présente les progrès réalisés dans le développement du projet. Elle illustre les différentes étapes du travail de terrain et d'archives, et montre comment ces démarches ont permis d'enrichir la compréhension historique, topographique et visuelle des tombes octogonales.

- Constitution d'un corpus numérique préliminaire

Un corpus numérique préliminaire a été établi, regroupant des documents provenant de plusieurs sites des régions du Kinki et du Tōhoku. Ce matériau sert de base à une première étude comparative des représentations des *kofun* selon leur contexte chronologique et géographique. La constitution de ce corpus a permis d'identifier des séries photographiques fragmentaires, conservées dans des institutions différentes mais rattachées à un même site, ouvrant la voie à une reconstitution virtuelle de la documentation originale et à une nouvelle lecture du matériel dispersé.

- Analyse de matériaux

Au cours des recherches d'archives, plusieurs documents rarement exploités ont été consultés dans des fonds locaux (notamment dans les préfectures de Gunma, Nara et Kyōto) comprenant des photographies anciennes, des notes de fouilles.

Certaines de ces images témoignent de l'état des tombes octogonales avant les restaurations du XX^e siècle et fournissent des éléments utiles à l'analyse des transformations progressives des sites au fil du temps.

-

- **Reconstruction de la chronologie des premières documentations photographiques**

Un résultat particulièrement significatif a été la reconstruction partielle de la chronologie des premières représentations photographiques des tombes octogonales, datables entre 1899 et 1912. La comparaison des sources a permis d'identifier les premières images des *kofun* publiées dans des revues géographiques et touristiques, où les tumulus apparaissaient en arrière-plan des vues de paysages, avant de devenir progressivement les principaux sujets des photographies scientifiques.

Cette évolution a permis d'esquisser une histoire visuelle de l'archéologie japonaise, montrant comment la photographie est passée d'un simple outil descriptif à un véritable instrument de connaissance, contribuant à façonner la perception des monuments et du paysage historique.

- **Avancement des recherches historiques et topographiques**

Parallèlement, l'étude de la répartition topographique des tumulus a permis d'esquisser certaines corrélations entre le développement des tombes octogonales et l'extension de l'influence du clan Yamato vers les provinces orientales. L'analyse des données disponibles suggère une diffusion progressive de modèles architecturaux communs, reflétant des dynamiques politiques et territoriales encore en cours d'étude.

Ces observations préliminaires s'inscrivent dans la continuité des hypothèses formulées dans le cadre de ma recherche doctorale.

- **Diffusion scientifique**

Un rapport scientifique intermédiaire a été présenté au *Centre de recherche sur le Japon ancien* de l'Université Meiji, permettant d'obtenir des retours et des suggestions utiles pour la poursuite du projet. Un article académique consacré à l'histoire de la documentation photographique des tombes octogonales est actuellement en préparation et sera soumis à une revue japonaise spécialisée.

Enfin, la structure de la base de données élaborée pendant la bourse servira de fondement à la création d'une archive numérique partagée entre les centres de recherche partenaires, favorisant la collaboration interdisciplinaire entre archéologues, historiens de l'art et spécialistes de la photographie.

3.2 Consolidation des bases scientifiques

Cette seconde partie vise à approfondir les aspects méthodologiques et techniques qui fondent la consolidation des bases scientifiques du projet :

- Le droit à l'image au Japon, notamment en matière de reproduction et de diffusion des photographies d'objets et de sites archéologiques, question essentielle pour la constitution d'archives numériques accessibles.
- Le fonctionnement d'un laboratoire photographique en archéologie, comprenant les procédures de traitement, de conservation et de reproduction des supports originaux.
- La figure de l'archéologue-photographe, acteur intermédiaire entre l'observation scientifique et la médiation visuelle du patrimoine.
- Les dispositifs et technologies utilisés : appareils numériques à haute résolution, scanners 3D, capteurs multispectraux et techniques de photogrammétrie.

Ces aspects pratiques et techniques constituent le socle d'une réflexion sur les nouvelles frontières de la photographie archéologique.

4. Innovations méthodologiques en photographie archéologique

Les observations réalisées dans les archives et musées japonais (MOMAT, TOP Museum, Institut d'Archéologie de Kashihara, Université de Tôkyô), ainsi que les échanges avec les associations professionnelles (JPPS, PSJ, JSPE), ont permis d'analyser l'évolution des pratiques photographiques et leur intégration dans les protocoles de recherche archéologique.

Au cours de ce travail, j'ai pu constater l'importance croissante des technologies d'imagerie scientifique, notamment la photographie multispectrale, la photogrammétrie et la modélisation 3D, dans les activités de relevé, de conservation et de valorisation du patrimoine. Ces méthodes, désormais intégrées dans plusieurs programmes de recherche japonais, prolongent la photographie traditionnelle en offrant une précision métrique et analytique indispensable à l'étude des structures complexes.

Les campagnes menées par le Nara National Research Institute for Cultural Properties (NABUNKEN) sur les tombes de Takamatsuzuka et de Kitora (VII^e-VIII^e siècles) illustrent l'usage de l'imagerie multispectrale pour la détection de pigments et de motifs décoratifs altérés. De même, l'Institut d'archéologie de Kashihara et l'Université de Kyôto ont recours à la photogrammétrie 3D pour la documentation et la modélisation des tumulus d'Imashirozuka, de Hokenoyama et d'Ishibutai, dans une perspective de recherche et de diffusion numérique. D'autres projets, tels que les expérimentations de muon-radiographie menées par le KEK, High Energy Accelerator Research Organization (Kô Enerugî Kasokuki Kenkyû Kikô), ou les relevés combinant capteurs thermiques et drones sur les *kofun* de Mozu-Furuichi, témoignent de la diversification des approches et de la complémentarité des outils d'imagerie dans l'archéologie japonaise actuelle.

À ce jour, ces technologies n'ont pas été appliquées de manière spécifique aux tombes octogonales, bien que leur potentiel soit évident. L'absence de relevés photogrammétriques ou d'imagerie avancée sur ces monuments, comme Nakayamasôen, Kengoshizuka ou Nakaoyama, souligne un champ d'investigation encore ouvert. Leur étude à travers ces méthodes non invasives permettra de mieux comprendre les caractéristiques architecturales et symboliques de cette typologie rare, tout en contribuant à sa conservation numérique.

5. Difficultés rencontrées

Malgré les résultats positifs obtenus, certaines difficultés ont été rencontrées au cours du projet, principalement liées à l'accès aux fonds documentaires et aux contraintes administratives des institutions japonaises.

Tout d'abord, l'accès à plusieurs collections photographiques s'est révélé partiellement restreint pour des raisons administratives ou de conservation. Certains fonds anciens n'étaient pas encore entièrement numérisés ou présentaient des conditions de consultation limitées, ce qui a nécessité un travail de planification et de coordination supplémentaire avec les institutions concernées.

En particulier, il n'a pas été possible d'accéder à l'archive photographique de l'Université de Kyôto ni à celle du Nara National Research Institute for Cultural Properties (Nabunken). Ces deux institutions exigent en effet une demande d'autorisation déposée plusieurs mois à l'avance, ce qui n'a pu être réalisé dans le calendrier initial du séjour. L'impossibilité d'obtenir cet accès dans les délais impartis a entraîné un léger retard dans la vérification comparative de certains corpus d'images.

Par ailleurs, certaines pistes de recherche n'ont pas pu être explorées pleinement. Les fonds photographiques conservés par l'Asahi Shimbun et le Mainichi Shimbun, pourtant essentiels pour l'étude des représentations visuelles du paysage et du patrimoine au XX^e siècle,

n'ont pu être consultés dans le temps imparti en raison de procédures d'accès complexes et de l'absence de créneaux disponibles durant la période du séjour.

De même, plusieurs temples japonais conservent des archives photographiques liées aux campagnes de fouilles ou à la documentation du patrimoine local. Toutefois, faute de contacts directs et de temps suffisant, il n'a pas été possible d'identifier précisément les établissements pouvant faire l'objet d'une enquête ciblée. Ces collections religieuses, encore largement méconnues, constituent potentiellement un champ d'investigation important mais difficile d'accès dans un premier temps.

Enfin, les différences de normes et de systèmes de classification entre les divers centres d'archives ont nécessité un travail de normalisation et de recodage des données plus long que prévu. Cette hétérogénéité, bien que parfois contraignante, a toutefois permis de mieux comprendre la diversité des pratiques institutionnelles en matière d'archivage photographique.

La numérisation partielle du matériel a également comporté quelques obstacles techniques, liés notamment à la manipulation de supports fragiles et à la qualité variable des reproductions disponibles. Ces contraintes ont été progressivement surmontées grâce à la collaboration du personnel des bibliothèques et à l'adaptation des méthodes de traitement numérique.

6. Conclusions et perspectives

La recherche menée dans le cadre de cette bourse a représenté une étape significative dans l'étude des représentations du patrimoine archéologique japonais et dans l'analyse du rôle de la photographie au sein des pratiques scientifiques. Les travaux de collecte, d'analyse et de numérisation ont permis de consolider un corpus documentaire cohérent et d'approfondir la réflexion sur l'évolution des approches visuelles en archéologie.

Les résultats obtenus constituent désormais un cadre propice à la poursuite de la recherche doctorale, notamment en ce qui concerne la diffusion des tombes octogonales et leur inscription dans les dynamiques politiques et territoriales du Japon ancien. Parallèlement, les échanges établis avec les institutions japonaises partenaires, l'Université Meiji, l'Institut d'Archéologie de Kashihara et les centres régionaux de Gunma et de Kyōto, contribueront à renforcer la collaboration scientifique et à favoriser de futures initiatives communes de documentation et de mise en réseau des archives.

Des contacts préliminaires ont également été établis avec les chercheurs du Frontier Project de la Kokugakuin University. Ces échanges pourraient être approfondis à l'avenir dans une perspective de dialogue scientifique durable autour de la documentation photographique et de la conservation numérique.

Enfin, les contacts développés au cours de cette période avec les chercheurs et associations actifs dans le domaine de la photographie historique constituent un appui solide pour l'avancement du travail et offrent de réelles perspectives d'élargissement des collaborations scientifiques à venir.

Annexe



Photo 1. Photographie d'époque documentant l'une des toutes premières interventions archéologiques sur le tumulus d'Onge, à Mimurohara, Isesaki (préfecture de Gunma). Datée de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle, elle figure parmi les plus anciens témoignages visuels du site et parmi les premières images associées à un rapport de fouille. Cette photographie a été retrouvée dans les archives photographiques du Tōkyo National Museum.



Photo 2. Façade du Research and Information Center, Tōkyo National Museum (Tōkyo). Vue extérieure du centre de recherche et d'information du Tōkyo National Museum, qui abrite une partie des archives et des ressources documentaires utilisées pour l'étude de la photographie et du patrimoine archéologique japonais.



Photo 3. Appareil photographique à chambre grand format, Kokugakuin Museum (Tôkyo). Photographie d'une chambre grand format japonaise équipée d'un objectif Fujinar. Présentée au Kokugakuin Museum pour illustrer le type d'appareil utilisé dans la documentation archéologique au Japon au début du XX^e siècle.



Photo 4. Hachimanyama Kofun, Matsusaka, préfecture de Mie. Photographie en noir et blanc sur pellicule 35 mm (ca. 1930–1960). Vue du tumulus avec sa stèle signalétique, probablement issue d'un reportage régional non scientifique. Le photographe n'est pas identifié et le fonds d'origine demeure inconnu.



Photo 5. Chambre funéraire en pierre, tumulus de la région du Yamato (Nara).

Vue intérieure d'une chambre sépulcrale mégalithique, photographiée sur film Kodak Safety (support en acétate non inflammable, typique des années 1930–1960). Ce cliché, datable des années 1930 à 1960, s'inscrit dans la tradition des reportages touristiques de l'époque Shōwa, lorsque photographes et rédactions documentaient les sites anciens et les paysages silencieux du Japon rural. Photographie non identifiée, fonds d'origine inconnu.